

—Une manoeuvre cléricale, vous verrez qu'avant peu, nous serons obligées d'aller à la messe.

—Avec une guerre comme celle-là, il faut s'attendre à bien des surprises.

—Ah! mais, puisque vous n'avez pas lu le journal, voulez-vous me permettre d'y jeter rapidement un coup d'oeil.

Mme Ducaquet donne le journal à Mme Malvyssé, qui, d'un air distrait tourne rapidement les feuillets. Elle fait mine de le rendre à sa propriétaire, mais elle se ravise, et lit plus attentivement. "Est-ce possible ?..." dit-elle, en retenant sa respiration.

A mesure que Mme Malvyssé prolonge sa lecture, quelques secondes à peine, son visage se contracte, elle pâlit, laisse tomber le journal et s'évanouit.

Quelle est donc cette chose horrible, cette catastrophe épouvantable qui l'a impressionnée si fort, qu'elle est maintenant sans connaissance, renversée dans son fauteuil.

A la dernière page du journal, elle venait de lire la terrifiante nouvelle que voici :

M. le Préfet de police vient de porter un arrêté en vertu duquel les théâtres, cinémas, cafés-concerts, auront un jour de relâche par semaine.

LOUIS DU CLOS BISSARDON.

AVIS

La cherté du papier nous oblige à limiter le plus possible notre tirage mensuel.

En conséquence, nous nous permettons de demander :

1° A nos abonnés qui se décideraient à discontinuer leur abonnement de nous en avertir dès qu'ils auront reçu leur carte-avis.

2° A nos zélateurs et zélatrices de bien vouloir nous dire, en nous adressant le fruit de leur collecte annuelle, si nous devons immédiatement retrancher de leurs listes ceux de leurs abonnés qui n'ont pas encore renouvelé, ou si nous ferions mieux d'attendre.

Ces deux recommandations, prises au sérieux, nous permettront de passer à travers la crise actuelle sans monter notre prix d'abonnement.

L'ADMINISTRATION.
